

libéraux contre dix adversaires, ainsi que des élections complémentaires qui se sont faites par voie d'acclamation ; et, j'en suis convaincu, tous ceux qui ne jugent pas les questions politiques du même œil que moi, s'accorderont à dire avec moi, que cette question scolaire dont on s'est servi au Nord-Ouest, come d'une arme politique pour les fins les plus inavouables, est aujourd'hui définitivement reléguée parmi les choses du passé.

Son Excellence fait aussi allusion à la prospérité du pays, et au mouvement accentué de l'immigration. Je suis heureux de le dire, le mouvement d'immigration qui promet de se déverser au cours de l'année courante sera le plus fort et le plus puissant que nous ayons jamais vu. Nombre d'immigrants nous viennent de l'Europe continentale et c'est là une classe d'immigrants qui font une impression toute particulière sur nos provinces de l'est, puisqu'ils passent à travers ces provinces en venant de nos ports sur l'Atlantique. Il est toutefois un autre puissant courant d'immigration dont les honorables députés, j'en suis sûr, n'apprécient pas suffisamment l'importance. Dans la ville que j'ai l'avantage d'habiter, Moosejaw, il existe actuellement un service quotidien de trains de chemin de fer pour la saison d'été, venant des villes de Saint-Paul et de Minnesota et tous les jours il nous arrive deux trains bondés de cultivateurs d'un type tout à fait supérieur, qui viennent de la république voisine, s'établir dans nos prairies de l'Ouest. Cet important et précieux élément n'est peut-être pas suffisamment apprécié par nos collègues dans cette Chambre, et son importance n'est pas reconnue comme elle le mérite, car ces immigrants ne passent pas à travers les villes de l'Est comme le font les immigrants du continent européen ; mais c'est là un élément dont nous ne saurions trop hautement apprécier la valeur. Disons ici un mot des doukhobors et des Galiciens, à l'adresse desquels il a été lancé tant de critiques malveillantes par le passé. Je tiens à affirmer ici que ces doukhobors et ces Galiciens sont ceux-là même qui tirent du sol de nos territoires du Nord-Ouest l'argent qui se dirige vers l'Est et contribue à l'édification de nos industries manufacturières de l'Est, permettant ainsi à nos capitalistes d'acheter des automobiles et autres objets de luxe, accompagnement obligé de la richesse. Que ceux qui se montrent si empressés à critiquer les doukhobors et les Galiciens viennent visiter le Nord-Ouest, et ils se convaincront quels honnêtes et heureux citoyens ces immigrants font, citoyens qui feraient honneur à tout le pays.

Monsieur l'Orateur, le Canada n'est guère en lieu de se plaindre aujourd'hui. Nos provinces de l'ouest jouissent d'une prospérité sans précédent, et les conséquences de cette prospérité se manifestent dans nombre de fabriques prospères qui font leur exploita-

M. KNOWLES.

tion dans les provinces de l'Est. L'année dernière, notre récolte de l'Ouest a presque atteint le chiffre de cent millions de boisseaux et nous avons éprouvé beaucoup de difficulté à transporter ces grains vers le littoral. Nos cultivateurs arrivaient presque au point du jour, aux élévateurs de grain, et attendaient jusqu'à l'aurore du jour suivant sans pouvoir toujours réussir à faire décharger leur blé, et cependant, nous entendons des gens pusillanimes murmurer qu'il n'est nullement nécessaire de construire un nouveau réseau transcontinental. A mon humble avis, il y a cinq ans qu'on aurait dû le construire. Tant que ce réseau de chemin de fer ne sera pas en pleine exploitation, il n'y aura guère lieu d'espérer que le dégoisement de nos transports de l'Ouest s'effectue. Monsieur l'Orateur, l'Ouest, aujourd'hui, est pour ainsi dire au seuil de la prospérité et de la grandeur. Nous n'avons encore qu'un seul réseau transcontinental complètement terminé et le pays desservi par ce réseau ne contient qu'une population fort disséminée. Dans quelques années d'ici, nous aurons trois réseaux complets et le développement énorme qui en résultera, personne aujourd'hui ne saurait se le figurer. Que nos concitoyens de l'Est continuent à ériger des fabriques ; car nous aurons besoin de tous les produits qu'ils nous pourront fournir. Aujourd'hui, les capitalistes et les industriels de l'Est sont impuissants à se figurer les immenses capacités de l'Ouest. Il faut habiter ce pays pour se faire une idée de l'énormité des besoins des colons établis dans ces vastes prairies, besoins auxquels les centres industriels des provinces de l'Est devront subvenir.

Je suis heureux de dire que sous l'égide du nouveau ministre de l'Intérieur (M. Oliver), qui dirige cette branche de l'administration avec tant d'habileté et de satisfaction, il y a tout lieu de croire que la prospérité dont nous avons joui dans le passé, ne se ralentira pas. Cette prospérité qu'un ciel propice a fait naître dans l'Ouest, est un don perpétuel, et nous verrons bientôt cette vaste contrée marcher de front avec l'Est. Là-bas, dans nos immenses prairies, libéraux comme conservateurs, Anglo-Saxons comme citoyens d'autre origine—doukhobors ou Galiciens—tous ceux qui vivent sous ce ciel d'abondance, ont à cœur de suivre le sentier du devoir et de l'honneur, et de persévérer, afin d'atteindre le faite des aspirations nationales du Canada.

Monsieur l'Orateur, j'ai l'honneur de proposer qu'une humble adresse soit présentée à Son Excellence le Gouverneur général en réponse au discours du trône.

M. WILLIAM CHISHOLM (Antigonish) : C'est avec hésitation, Monsieur l'Orateur, que je me lève pour appuyer la motion de l'honorable député d'Assiniboia-ouest (M. Knowles), qu'une humble adresse soit présentée à Son Excellence en réponse au discours du